

Bloody Doll

Il rôde. Sans relâche. Il régite nos vies, trace notre destin. Décide.

Why ?

Il brise notre volonté, nous enserme dans un étau de haine, nous enchaînent avec nos propres mensonges.

Because.

Il est à l'origine de la destruction.

Who ?

Le Mal.

- - - - -

Il aurait été stupide de penser que rien ne pouvait m'atteindre. Me toucher. Me faire du mal.

Cependant, plus le temps passait, plus j'avais l'impression de ne pas être celui que je pensais. Charles Reagan n'était qu'une façade. Un fantôme. Une simple couverture. J'étais bien plus que ça. J'en étais certain.

- - - - -

Je me levai et tirai d'un coup sec les rideaux qui plongeaient ma chambre dans les ténèbres. J'en avais assez. Les rayons du soleil envahirent alors la petite pièce. Clignant des yeux, je m'approchai de la fenêtre. A travers la vitre crasseuse, je pus contempler le magnifique spectacle qu'offrait la ville étendue à mes pieds, à la manière d'une carte postale.

Je souris. Et regardai la lumière en face.

Pour la première fois. Depuis longtemps.

*

« *Glass Doll*

I break in your lies

The heart enclosed in a blouse of thorns

I'm the prisoner of damnation...

Ice Doll

I'm the only reason of your life

I would oblige you just to say

That we're in front of Hell's Gate... »

Tandis que la chanson continuait, je jetai un regard noir à ma chaîne-hifi. En pure perte. D'accord, je n'espérais pas qu'elle obéirait à ma pensée. J'étais loin de croire à ces inepties et autres sottises que débitaient sans relâche les charlatans sur les « étonnantes capacités paranormales de l'humain ».

- Bande de crétins, lâchai-je sans m'en rendre compte.

Réalisant soudain que je venais de parler tout seul, je me frappai le front du plat de la main.

Un hurlement me fit sursauter. La chanteuse venait d'achever en apothéose son affreuse symphonie composée de hurlements plus qu'horripilants. Je haïssais cette chanson. Les voix. Les instruments. Les paroles. Il m'en coûtait de l'avouer mais... cette chanson me correspondait parfaitement. A tel point que je me reconnaissais dans chacun des mots prononcés. Secouant la tête, je me dirigeai vers la salle de bains, afin de tenter d'oublier ce genre de réflexions pour dépressifs.

Une fois habillé, je m'approchai du lavabo et m'emparai du dentifrice. Je me mis alors à me brosser les dents de manière - je l'avoue - assez nonchalante. Ce fut alors que, en levant les yeux, j'aperçus mon reflet dans le miroir.

Une silhouette grossière. Ses contours se dessinent peu à peu. Son corps prend forme. L'ébauche malpropre de ses membres se précise de plus en plus. A la manière d'un croquis que l'on corrige pour lui donner l'apparence d'une œuvre d'art.

Un corps meurtri, couvert d'hématomes et de blessures. Des bras blancs, striés de longues traînées vermeilles.

Des mains maculées de sang, dont les phalanges incrustées de multiples petites griffures se crispent de colère.

Des cheveux poisseux, qui viennent balayer un visage déformé par la haine.

Des joues pâles, le long desquelles coulent des larmes de rage.

Une bouche carmin, figée dans un sourire vicieux.

Et des yeux où peuvent se lire une amertume ainsi qu'une animosité on ne peut plus claire.

Je fixai avec une évidente incrédulité l'image renvoyée par la glace. Mes yeux l'examinaient, dans un va-et-vient incessant. Ce reflet ne pouvait pas être le mien. C'était impossible. Strictement impossible.

Ce corps torturé, comme marqué par la haine au fer rouge. Cette âme corrompue, ne pensant plus qu'à tuer et répandre le mal sur Terre. Ces qualificatifs ne me convenaient pas. Je n'avais jamais montré une confiance exceptionnelle envers ma propre personne, mais tout de même. Je connaissais mes limites.

Une fille. Les reflets iridescents de l'aurore se reflètent sur sa longue chevelure ébène dont les mèches folles tourbillonnent autour de son visage. Ses prunelles d'un vert sombre cerclé d'une teinte mordorée et éclatantes de colère, me dévisagent d'un air effronté. Ses délicates lèvres, rehaussées de rouge incarnat, esquissent un sourire sardonique à mon encontre. Sa silhouette parfaite ondule gracieusement lorsqu'elle se déplace.

Je la vois saisir la main de mon reflet avec une infinie douceur, comme quand l'on s'empare d'un objet si fragile que le moindre mouvement brusque suffit à le briser.

Humectant son index avec sa salive, elle y trace un symbole représentant une croix renversée sur elle-même. Elle répète plusieurs fois l'opération. Encore et encore. Soudain, mon ombre pousse un hurlement strident, tandis que la jeune femme éclate de rire. Un rire si cristallin, si pur. Mais qui se transforme aussitôt en une raillerie effrontée.

Puis elle disparaît, sa silhouette cadavérique se disloquant telle une poupée de chiffon.

Ne subsiste qu'un fantôme et sa trahison.

Dans un accès de furie, je donnai un violent coup de poing dans le miroir. J'entendis un craquement sinistre au niveau de mon poignet, mais à vrai dire, je m'en fichai. Dans un épouvantable fracas, tout s'écroula dans le lavabo. J'eus à peine le temps de me baisser qu'un énorme morceau manqua me transpercer l'estomac. De minuscules éclats de verre se fichèrent dans mes cheveux, tandis que les autres traversèrent la pièce et heurtèrent le mur avant de tomber sur le carrelage. Ma main gauche se mit à saigner abondamment. Retournant ma paume, je m'aperçus qu'un gros bout de verre s'était planté dans ma peau. Serrant les dents, je l'arrachai d'un coup sec. Je retins à grande peine un cri de douleur. Un autre avait frôlé ma joue gauche. Un mince filet de sang dégoulinait. Je l'essuyai d'un revers de main et analysai les dégâts. Je n'avais - une fois de plus - pas fait dans la délicatesse. Soupirant, j'entrepris alors de tout nettoyer.

Absorbé par ma tâche, je ne sentis pas le venin mortel s'insinuer dans mes veines, remonter le long de mes artères, s'infiltrer dans mes poumons et mordre mon cœur. Je ne me rendis pas compte de la nouvelle noirceur de mon âme. Du sadisme de mes idées. De la façon morbide dont je me délectai de l'odeur métallique du sang. Quelques mots franchirent alors la barrière, d'ordinaire quasi-hermétique, de mes lèvres. Je les murmurai, tentant à tout prix de m'en persuader :

- Prends garde aux miroirs, reflet obscur de ton âme, il finira par te faire plonger dans les abysses de la destruction et tu te noieras dans ta haine...

Un sourire dépravé s'étira alors sur mes lèvres. Je n'avais déjà plus conscience de mes actions, ou de mes paroles.

C'était comme si j'avais oublié ce que je venais de faire. Pire encore, je sentais ma vie, mes souvenirs, ma mémoire s'éloigner de moi. S'effacer peu à peu. On aurait dit que, les sentant partir, je tendais la main, essayant de les rattraper, de les garder près de moi, alors que je savais parfaitement qu'il était de leur destinée de disparaître.

Effrayante sensation.

Prenant alors enfin conscience de la réalité - du moins, c'est ce que je pensais -, je m'élançai dans le couloir, ramassai mon sac, dévalai l'escalier et me mis à courir une fois dans la rue. Je voulais m'échapper d'ici. Mettre le plus de distance possible entre cet endroit et moi.

Où tout avait commencé.

Pour le meilleur... Et surtout pour le pire.

*

« Tu es la proie de ce maudit jeu que le Destin a créé. »

Il était atrocement agréable de voir comment le Destin s'acharnait. Toute la matinée avait été un délicieux supplice. Les professeurs n'avaient cessé de m'interroger malgré mon étrange capacité à me fondre dans le mur du fond. J'en venais même à me demander si je ne devais pas ramener une pancarte avec « Désolé, moi, Charles Reagan, simple lycéen de seize ans errant sans but dans la vie, je ne suis pas disponible pour le moment, et je ne le serai probablement jamais. »

- Charles !

Et voilà, la fatalité poursuivait son impitoyable chemin.

Je me retournai, me préparant à assassiner celui qui m'avait appelé. Et manquai d'assommer Nate.

Dire que Nate est un imbécile hors catégorie est un doux euphémisme. Voire un

pléonasme. Il était le maître incontesté et incontestable de la crétinité finie. Tandis qu'il débitait son flot d'absurdités sur le pourquoi-tu-devrais-me-passer-ton-DM-de-français, je divaguai au gré de mes pensées.

J'avais l'impression de ne pas faire partie de ce monde. Comme s'il se subdivisait et que je faisais partie de la couche externe. Celle qui sert uniquement de décors. Je ne décidais de rien ; on décidait pour moi. Tout n'était que supercherie.

A cette idée pernicieuse, ma mâchoire se crispa, si bien que Nate s'interrompit et me fixa avec une pointe d'inquiétude. Je déglutis péniblement avant de reprendre le masque impavide qui me cachait de la Réalité, dont la principale passion était de me frapper en traîtresse.

- Euh... Charles ?

Je passai une main amorphe dans mes cheveux bruns et essayai de paraître le plus décontracté possible.

- Oui ?

- Alors ?

- Alors quoi ?

L'incrédulité qui se peignit sur son visage me fit esquisser un petit sourire. Il avait l'attitude parfaite de l'idiot.

- Bah... (La professeur de français l'aurait égorgé sur place si elle avait été présente.) pour le DM...

J'eus envie de lui assener un violent « bon ne s'écrit pas avec un c » mais je me retins. De justesse. Probablement parce qu'à ce moment précis, je sentis un parfum.

Son parfum. Envoûtant. Sensuel. Quel était le mot le plus juste pour le définir ? C'était un subtil mélange de roses. Une pointe de douceur dans l'océan amer que dégageaient ses prunelles, semblables à deux émeraudes tant ils flamboyaient. En me fixant presque avec gourmandise.

C'était elle. La fille du miroir, aux côtés de mon reflet. Près des casiers, derrière Nate. La ressemblance était trop troublante pour n'être une simple coïncidence. A moins que... le Destin ne se soit encore joué de moi.

Puis soudain, une vague de confiance me submergea ; un jour, William Henley avait dit : *Je suis le maître de mon destin. Je suis le capitaine de mon âme.* Longtemps, le sens de cette phrase m'avait échappé. Maintenant, je saisisais. Nul ne pouvait décider pour moi. Moi, et moi seul, décidais. Et c'est ce que j'allais faire.

Pour la première fois. Depuis longtemps.

*

« *Les délicieuses affres de la vie t'offrent la vie éternelle.
Ton âme est à jamais souillée par le péché.
Veux-tu goûter à la mort ?* » **[Fille des Enfers]**

- Tu cherches quelque chose ?

Je ne répondis rien, me délectant de son timbre de voix. Rocailleux et tendre à la fois. Adossé contre le casier près du sien, je continuai de La fixer. Cela ne semblait, d'ailleurs, pas la déranger.

Mes yeux glissèrent sur elle et examinèrent le moindre de ses détails. Le grain de beauté juste au dessus de sa lèvre supérieure, ne faisant que sublimer sa beauté. La manière dont elle penchait la tête pour trouver ses affaires.

Soudain, sans m'en rendre compte, son visage se trouva à quelques centimètres du mien.

- Je t'ai posé une question, me murmura-t-elle tout en m'incendant de son regard étincelant.

Les effluves de son parfum m'assaillirent de plus belle. Elles me tendirent leurs bras, m'enveloppèrent dans un cocon rassurant. Je résistai à la tentation. Il ne fallait pas que je m'y abîme. Il ne fallait pas que je baisse ma garde.

- Oui. Et je ne t'ai pas répondu.

Les mots s'échappèrent avant même que j'en saisisse le sens. Elle recula, sa bouche se tordant en une moue adorable. Et presque aussitôt, j'eus envie de me jeter sur ses lèvres et les posséder. Je résistai. Une fois de plus.

Comme si elle avait lu dans mes pensées, elle écarta sa longue chevelure ébène qui coulait tel un fleuve de nuit jusqu'à la cambrure de ses reins, dévoilant la peau délicate et nacrée de son cou. Une veine dont les fines ramifications bleutées contrastaient avec sa blancheur palpait. J'imaginai sans aucun mal le sang affluer et parcourir son corps frêle. Rien qu'à cette idée, j'eus envie de me délecter de son sang.

- Je m'appelle Abby.

A vrai dire. Je m'en fichais. Totalemment. La seule chose qui importait c'était qu'elle m'appartienne. Je ne savais pas d'où venait ce désir impérieux mais il s'imposait à moi avec une telle force que je dus courber l'échine.

C'est alors qu'elle se pencha, approcha sa bouche entr'ouverte de mon oreille et je sentis son haleine caresser ma peau en une tendre brûlure alors qu'elle me susurrait :

- Personne ne lutte contre sa nature.

Elle déposa l'objet de mon désir sur ma joue. Ses lèvres étaient glacées et leur froideur me transperça le corps et entailla mon cœur.

Le souffle me manqua alors. Les battements frénétiques de mon cœur s'accélérent dans une course effrénée mais peine perdue. On ne bat pas la Mort sur son terrain. Des taches brouillèrent mes yeux, me voilèrent le monde. Les ténèbres m'envahirent progressivement, s'insinuant perfidement en moi, agrippant chaque parcelle de mon corps avec une frénésie retenue.

Était-ce donc cela mourir ? Et tandis que des murmures affolés et pas précipités se rapprochaient, je vis un dernier sourire amer s'étioler sur les lèvres pulpeuses d'Abby puis disparaître, tout comme elle. Seul son parfum aux torrents voluptueux demeura. Et m'emporta dans un labyrinthe inconnu.

*

« L'Ange déchu te trouvera, innocente proie du destin. Et ton règne sera à son apogée. »

Tu es l'agneau. Je suis le loup. Je frappai ses mots sur le clavier de mon ordinateur avec autant de force que possible. Comme si je cherchais moi-même à m'en persuader.

Tu es l'agneau. Je suis le loup. Bientôt, elle serait à moi. Ses cheveux, ses yeux, ses lèvres, son corps. Elle serait une partie indéniable de moi. Elle m'appartiendrait.

Tu es l'agneau. Je suis le loup. A cette idée, je frémis de plaisir et m'étirai comme un chat. La chasse avait commencé. Depuis mon malaise au lycée. Peut-être même avant en fait. Je ne savais pas trop.

Tu es l'agneau. Je suis le loup.

*

Elle dansait. Son corps ondulait, sa tête se balançait au rythme de la musique lascive. Telle une invitation à l'oubli. Ses bras esquissaient les plus belles arabesques, redessinaient le monde. Ses longs doigts papillonnaient comme une myriade infinie de fées. Ils sinuèrent jusqu'à sa longue crinière ébène pour la secouer. Quelques mèches folles se collèrent sur son front halitueux, le reste s'éparpilla dans son dos cambré. Puis elle releva la tête. Son regard, souligné par du Kohl, m'emprisonna dans une étreinte d'envie et de passion.

Elle était le désir incarné. Représentait ce que mon subconscient exigeait.

C'est alors qu'elle s'avança vers moi, forme ondoyante et capricieuse.

- Et le roi emprisonna sa belle.

Presque aussitôt, elle renversa sa tête, dévoilant sa gorge, et éclata de rire. L'éclat hystérique se répercuta longtemps et quand elle replongea ses yeux dans les miens, je pus y lire une lueur de folie. Une folie délicieuse qui ne fit que me faire davantage plonger dans l'abysse de la destruction. Sur ce, je me penchai vers la veine palpitante à travers laquelle j'entendais le sang pulser.

La soif sanguinaire que j'avais réussie à contenir éclata brutalement et me brûla la gorge. Perdant le contrôle sur moi-même, je la saisis violemment par la nuque, la forçant à incliner la tête. Ses longues boucles brunes dévalèrent sur ses épaules et je me jetai sur son cou, crocs dévoilés à la lune opaline.

Soudain, tout disparut. Tout se brisa. Tout, absolument tout s'effaça afin de laisser place au décor terne et triste de ma chambre. J'entrepris alors de me lever. Mauvaise idée.

Mon corps s'arqua, tentant de résister à la fatigue qui s'emparait de moi, mais peine perdue. Dans un bruit sourd, il retomba sur le matelas. Les ressorts du vieux lit grincèrent, mais je décidai de les ignorer.

Renonçant à me redresser, je tendis le bras vers ma table de chevet. Mes doigts rencontrèrent le bois lustré et chassèrent un grain de poussière imaginaire.

D'accord. L'objectif numéro un, c'est à dire « essayer d'oublier une certaine obsession concernant une certaine personne », était raté.

Dans un geste machinal, je m'emparai alors de mon téléphone portable et sans réfléchir, composai un numéro.

Je ne repris conscience qu'au moment où une voix féminine déclara :

- Oui ?

J'en eus le souffle coupé. Se pourrait-il que... Non, impossible. Comment, mais comment aurais-je pu appeler Abby alors que je connaissais à peine son nom ? De plus, je n'avais pas souvenir d'un quelconque échange concernant son numéro. Évidemment, c'était sans compter mon malaise. Peut-être avais-je oublié les faits...

Toujours est-il que je connaissais cette voix. Abby. Ce ton d'une incroyable suavité. Une sensualité qui me donna des frissons. Mais qu'allais-je donc bien pouvoir lui dire ?

Face à elle, je me sentais comme un enfant. Un gamin. Rien de plus qu'un gosse capricieux, qui désire quelque chose pour lui tout seul. Mais elle était si belle... Si brillante... Il était tellement difficile pour moi de résister à la tentation. Sa voix chantait en moi, telle une mélodie cristalline sous une voûte de verre.

Refaisant surface quelques secondes, je réussis enfin à souffler :

- Falaise des Condamnés.

Puis, je raccrochai. Pour la dernière fois.

Le ciel est aussi sombre que les pensées qui m'agitent en cet instant. Quelques étoiles y brillent de colère mais je n'y prends réellement garde. Je ferme les yeux. Je perçois sans mal les vagues qui se brisent sur les pans rocheux de la falaise. Je perçois sans mal le vent qui me cingle le visage jusqu'à m'en brûler la peau. Toute la nature se déchaîne, en parfaite symbiose avec mon âme.

Tout à coup, une main aux longs doigts fins se niche dans la mienne. Tout devient alors plus clair. Plus affûté. Le moindre rouleau fait écho en moi, remplit mon être tout entier. Le moindre chuchotis des pierres dévalant la paroi rocailleuse se répercute.

J'ouvre alors les yeux et redécouvre la beauté envoûtante d'Abby. Et une fois de plus, sa perfection m'atteint avec autant de force qu'un coup de poing.

L'astre lunaire nous baigne dans sa lumière cendrée et se reflète dans la chevelure de ma compagne. J'en reste sans voix. Dire que bientôt, je posséderai ce corps parfait...

Il pleut. Le vent effroyable continue de nous gifler le visage. Je vois de grosses gouttes glacées s'écraser sur sa peau diaphane, dégouliner le long de ses bras et mourir à ses pieds.

Je tente de me ressaisir. Il le faut.

Alors, délicatement, afin de ne pas la brusquer, je me penche vers son cou, si joliment dévoilé à la nuit. Un sourire carnassier s'étire sur mes lèvres. Je peux presque sentir mon souffle chaud sur sa peau glacée. Sa cascade de cheveux ébène lui fouette le visage de manière désordonnée. Je murmure alors de une voix rauque :

- Je suis...

Mes mains tombent lentement sur ses hanches, cherchant à lui enserrer la taille. Je veux raffermir ma prise. Je veux l'emprisonner, la garder à jamais près de moi.

Une douleur fulgurante se répand alors dans ma poitrine. Suivie de une odeur âcre.

Une lame brillante. Aiguisée. Elle te plongera dans le délicieux labyrinthe de l'agonie.

Le liquide grenat coule lentement le long de mon torse. Je sens son regard insistant sur moi, tandis que je me salis les mains avec mon propre sang. Relevant les yeux, je lis dans ses prunelles toute la violence de sa haine et de sa rancœur. Son haleine fraîche effleure ma peau. Exquise caresse du damné.

- Le Diable.

Je recule de plus en plus, alors qu'elle se rapproche.

Dos au mur, je suis acculé dans l'impasse de la corruption.

Un pas de trop suffira.

Les cailloux s'effondrent sous mes pieds. La falaise crayeuse s'éboule.

La pluie tombe, plus dense que jamais. Le monde n'est plus qu'ombres.

Mon corps bascule lentement dans le vide. Une larme perle à mon menton pour s'échouer ensuite dans la nuit. Soudain, dans un geste désespéré, elle attrape ma main. Et la serre de toutes ses forces.

Je décèle dans ses yeux une ultime étincelle d'amertume, avant que ceux-ci ne se ferment.

Nos doigts s'entremêlent. Nos tailles s'enlacent. Nos bouches s'unissent. Tandis que nos corps tourbillonnent dans la nuit, entraînés dans une macabre danse.

Puis nous tombons ensemble dans les eaux déchaînées. L'onde ténébreuse nous

engloutit tout entier.

Et nous disparaissions. A jamais.

*

La mer rejette lentement deux cadavres sur le rivage. Le soleil levant les inonde de sa lumière ambrée. Vision divine.

Le sable chaud recouvre de sa fine poussière dorée le torse du jeune homme, qui paraît endormi. Un trou béant est creusé dans sa poitrine, comme si on lui avait arraché le cœur à vif.

Le sang séché se coagule lentement sur les mains de la jeune fille, souillées par le meurtre d'un innocent.

Soudain, ses yeux s'ouvrent. Ses orbites, auparavant si jolies, sont désormais vides, dénuées d'iris. Deux trous noirs.

Elle semble regarder avec satisfaction le corps qui gît à ses côtés. Une étincelle de haine passe alors dans ses yeux. La flamme se rallume. Ses iris virent au pourpre et se cerclent d'un cercle violet translucide. Elle sourit.

Et son corps chute lentement sur le sable. Dans un dernier geste, elle emprisonne les doigts de son compagnon. Une entité vaporeuse apparaît alors. Dans un odieux ricanement, elle s'extirpe avec difficulté du corps de la morte et sectionne d'un geste précis la corde d'argent qui la reliait à elle.

Puis elle s'en va. Trouver une autre victime.

- - - - -

Il est impossible de tuer le Diable. Alors que lui peut vous détruire d'une simple pensée.

Restent deux poupées, figées dans une ultime étreinte. Une vieille mécanique que berce le doux roulis des vagues. Une ancienne ritournelle que fredonne un passant qui ne rend compte de rien.

Une archaïque gravure, pour le moins étrange.

Une poupée de sang, brisée par le mal. Ses petits yeux, ronds comme des billes, sont clos.

Et une poupée de verre, suivante de la Haine.

Un cœur limpide. Un cœur diabolique.

Le temps s'écoule. Le temps s'égrène. Et s'arrête.

Terminant ainsi cette danse macabre.

Pour la dernière fois. Depuis longtemps.

- - - - -

« Bloody Doll

We wrote on a wall

That we're soul mates

I saw you running

I saw your tears pouring

And we are two dolls

Who are trapped forever in their dreams

Devil Doll
We shall have died. »

- Fin -

[By Hélène et Maëlys - 2nde 6]